

Perugino/ Pinturicchio

Le style doux ombrien

Perugino: Salle de l'Audience, *Collegio del Cambio* à Perouse

- La corporation des changeurs avait un rôle essentiel dans l'économie médiévale de la ville. Elle garantissait la valeur des monnaies, la validité des contrats, et réglait les litiges commerciaux: Bref, elle avait les fonctions de banque centrale et de tribunal de commerce.
- Il n'est donc pas étonnant que son siège ait été prestigieux, situé à proximité du lieu central du pouvoir citadin, le Palais du Prieuré (mairie).
- Comme son nom l'indique, la Salle de l'Audience accueillait les audiences dans les litiges commerciaux. Sa décoration datant des années 1491-1501, est composée de boiseries en marqueterie produites par un atelier de Florence, et de fresques dues à Perugino, suivant un programme iconographique assez savant.

Les murs Sud et Est

- Sur ce cliché on note la voûte composée de triangles et d'un losange sphériques.
- A droite sur le mur Est, le banc en marqueterie où siégeaient les juges. Le mur Sud est composé de deux arcs à fresque, et le mur Est d'un seul.



Le mur Sud et le mur Ouest

- Les fresques du mur Sud montrent une « Transfiguration » à gauche et une « Nativité » à droite.
- Sur le mur Ouest, deux arcades où figurent des personnages alignés en frise au premier plan, avec au dessus de leur tête deux femmes assises et deux « cartouches » bleus portant une inscription

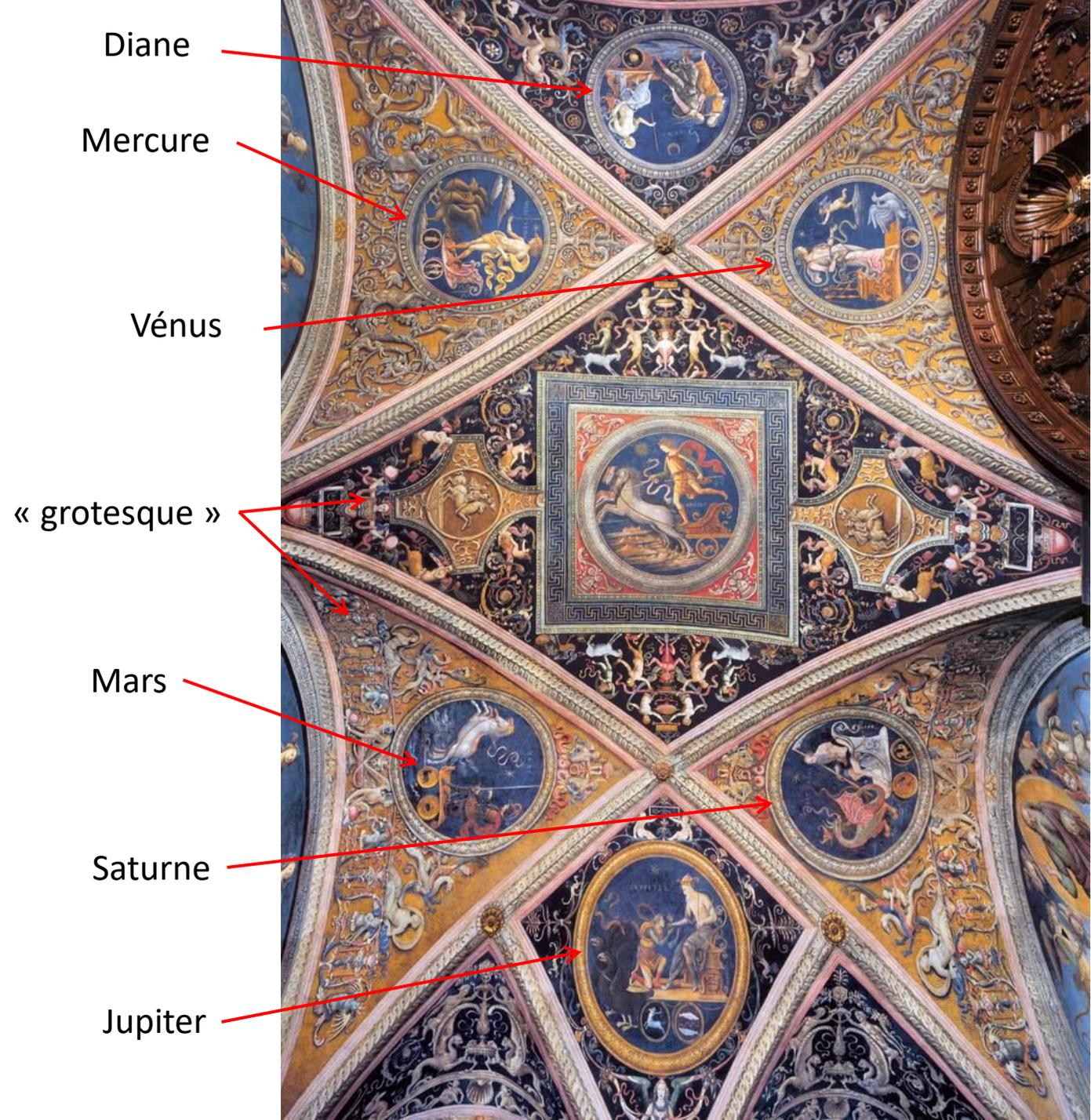


Le programme iconographique

- Au plafond figurent 7 planètes représentées allégoriquement par les dieux grecs correspondants: Le Soleil (Apollon) dans le losange au centre, Saturne, Jupiter, Venus, Mercure, Mars, la Lune (Diane) dans les triangles.
- Sur les murs dans les lunettes, il y a 4 vertus cardinales (**Force**, **Tempérance**, **Prudence** et **Justice**) représentées par des allégories féminines. Les vertus cardinales Force et Tempérance sont incarnées par 6 personnages célèbres, des « héros ». De même sous les deux vertus Justice et Prudence, sont représentés 6 « sages » de l'Antiquité. Elles sont juste en face des sièges des juges, ce qui n'est pas un hasard.
- Trois scènes religieuses apparaissent sur les mur Est et Sud. A côté des sièges des juges sur le mur Est, 6 prophètes et sybilles surmontées par une apparition de Dieu le père, témoignent de la vertu théologale de l'**Espérance**. Sur le mur Sud, la Transfiguration (vision du Christ dans le ciel par des apôtres) reflète la **Foi**. Enfin la Nativité à côté; illustre la **Charité**.
- Ainsi dans la plus pure tradition de la Renaissance, sont mêlés des thèmes antiques (les Dieux grecs, les vertus cardinales) et des thèmes chrétiens (les vertus théologiques, des épisodes de la vie du Christ).

Plafond

- Il porte des médaillons inscrits dans le losange et les 6 grands triangles sphériques, chacun contenant l'allégorie d'une planète: le Dieu grec sur un char ou un trone. On reconnaît chaque Dieu par son signe distinctif: Diane et le croissant de lune, Mercure et son caducée, Saturne et sa faux, Vénus et l'Amour, etc...
- Entre les médaillons, des décors dits « à grotesque », qui sont des reprises de motifs datant de l'Antiquité. On venait de redécouvrir à la fin du XVème, des monuments antiques à Rome (notamment la *Domus Aurea* de Néron), enfouies sous la terre (grottes), avec des décorations qui devinrent à la mode, et que l'on se mit à imiter.



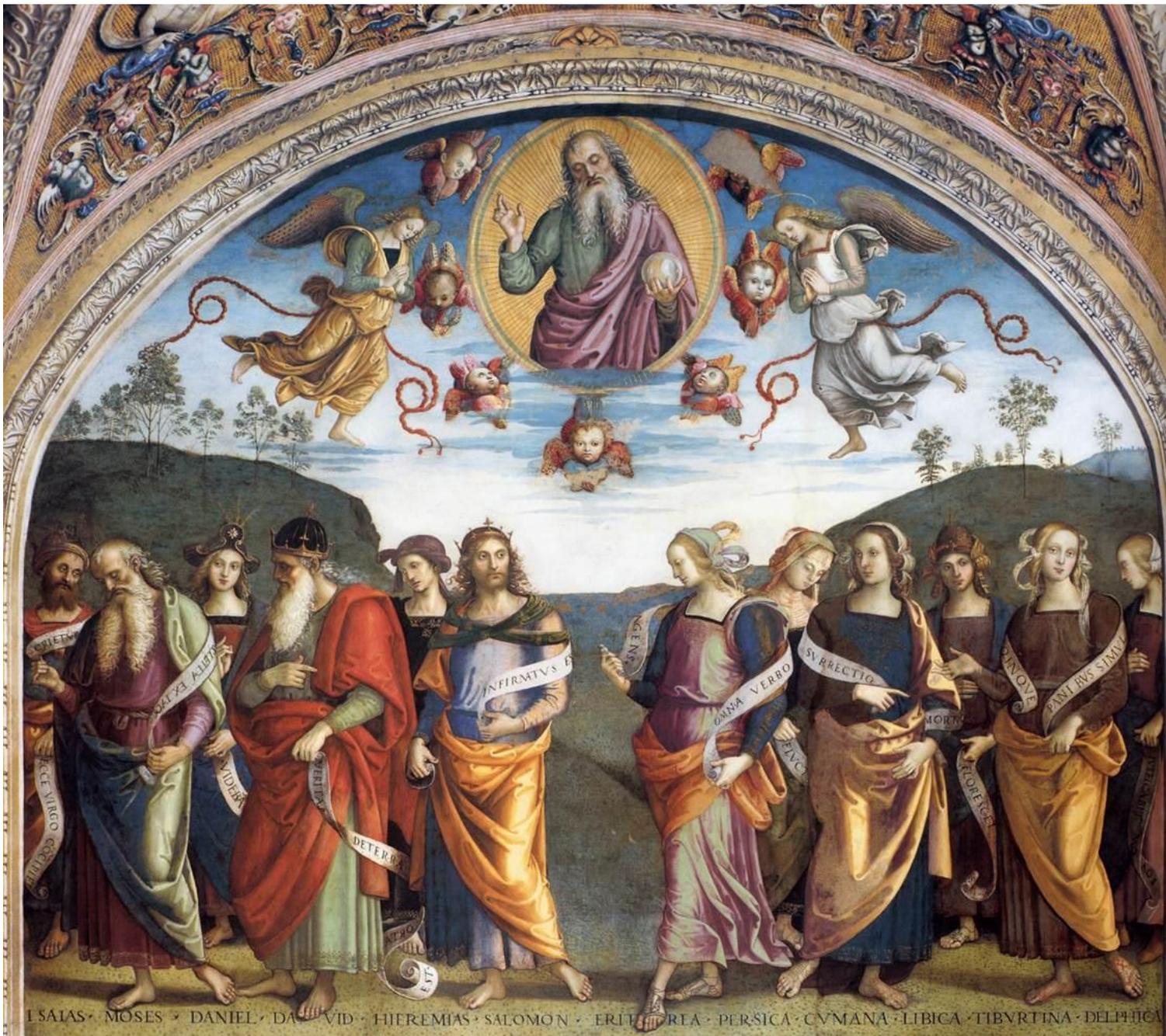
détails

- A gauche les 3 médaillons de Jupiter (au centre), Saturne (à droite) et Mars (à gauche). Le détail permet aussi de voir la variété des grotesques entourant ces médaillons: candélabres, feuilles d'acanthé, personnages couchés, putti chevauchant des griffons, sphinx, tout un bestiaire issu de l'antiquité.
- A droite Mercure sur un char et autour du médaillon, d'autres grotesques.



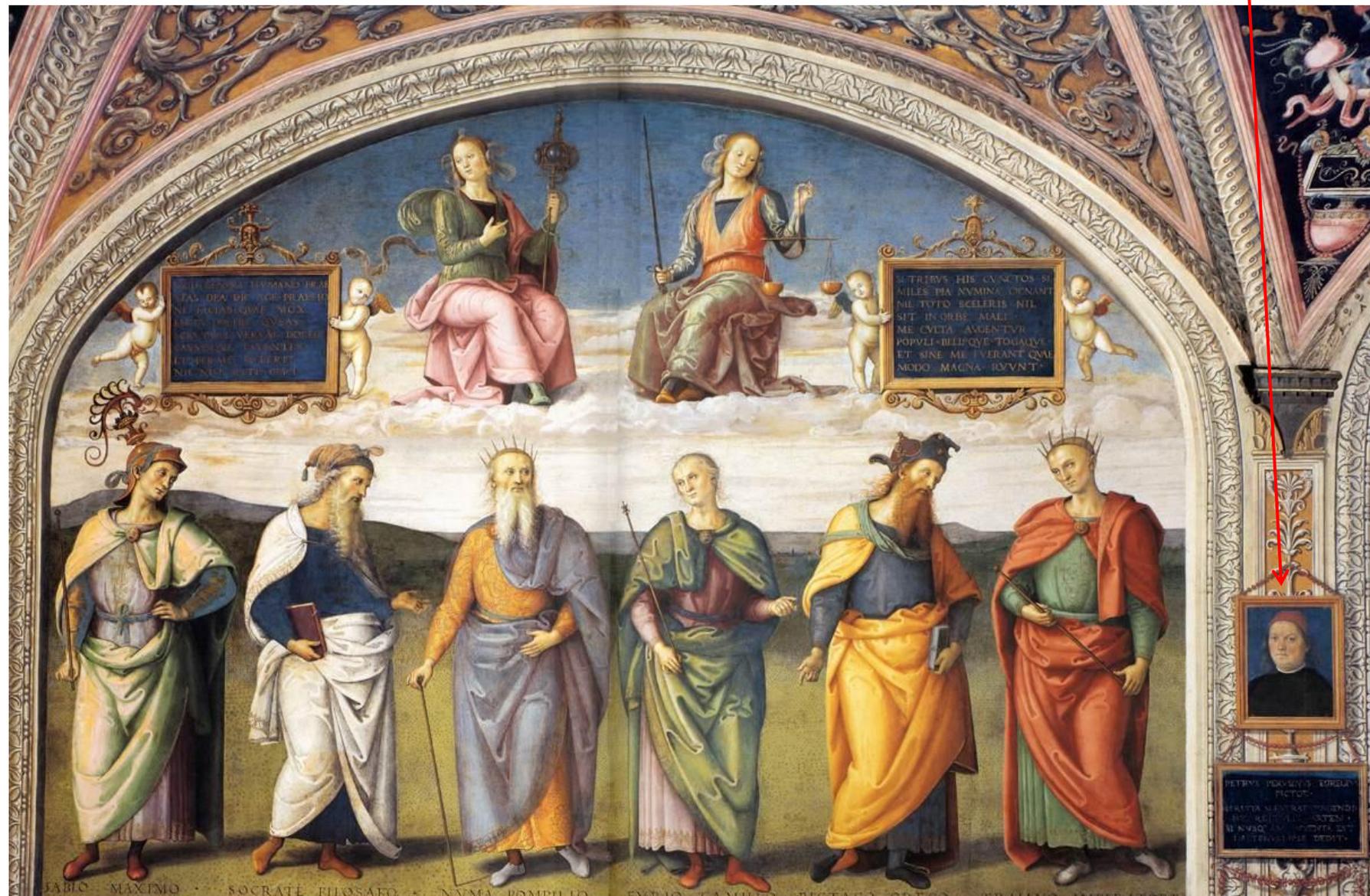
Mur Est : Prophètes et sybilles

- A gauche, 6 prophètes (3 devant 3 derrière avec leur nom inscrit à leurs pieds), à droite 6 sybilles (prophétesses qui annoncent la venue du Christ, mais étant non juives, ne comprennent pas le sens de leur prophétie). Les hommes portent des chapeaux supposément orientaux, les femmes des coiffes plus locales.
- Au dessus, juste sur l'axe médian, Dieu dans une mandorle dorée, tenant l'orbe du monde (c'est l'apparition que voient les prophètes et sybilles). Des chérubins et deux anges placés symétriquement, entourent la mandorle.
- Perugino est un **adepte de la symétrie**. Mais il essaie de varier les poses de ses personnages, au demeurant gracieuses, même celles des hommes. Les corps sont plutôt élancés, les plis des vêtements nombreux et fins.
- Derrière, un paysage quasi symétrique, avec deux collines, des arbres filiformes, et un ciel qui passe du bleu marine au blanc en s'éloignant vers l'horizon. Tous ces éléments sont caractéristiques du style du Pérugin et on les retrouve dans ses retables.



Mur Ouest : les sages, la Prudence et la Justice

- En haut les deux vertus, la Prudence à gauche, la Justice son épée et sa balance à droite.
- Ainsi le deuxième en partant de gauche, Socrate incarne la Prudence comme ses voisins. Trajan, à l'extrême droite, incarne, lui, la Justice.
- Bien que les personnages soient statiques, Perugino varie les poses et les couleurs des vêtements.
- Derrière, pas de décor, on évolue dans un monde imaginaire, à moitié abstrait. Mais on retrouve la gradation bleu/ blanc du ciel et le terrain vert, caractéristiques de Perugino.
- Les vertus sont assises, elles tiennent un attribut qui les identifie. A côté d'elles un cartouche autoportrait



Les « héros », la Force et la Tempérance

Godefroy Dang Nguyen

- L'organisation est la même que dans la fresque précédente, sauf que l'on est en présence, à gauche, de héros en armure, avec des casques très emplumés.
- Perugino reprend des poses inspirées par de grands prédécesseurs. Ainsi le héros à gauche, Lucius est inspiré de la statue de saint Georges de Donatello, à Florence.



- Mais alors que l'attitude du St Georges est fière et exprime la vaillance du saint, celle de Lucius le héros de Perugino est beaucoup plus maniérée avec sa tête penchée en arrière. Scipion en habit mauve a une pose carrément affectée. La Tempérance partage son vin entre deux flacons. Les héros au dessous d'elle (Scipion, Périclès, Cincinnatus) sont censés être des gens « mesurés »

Comparaison

- Les « sages » sous la Prudence et les « héros » sous la tempérance, ont un air de famille. Les deux personnages à gauche sont quasiment des jumeaux.
- Mais le dessin des drapés n'est pas le même, comme si les exécutants avaient été différents. Perugino travaillait avec un atelier, et deux assistants ont pu peindre chacun un des personnages.

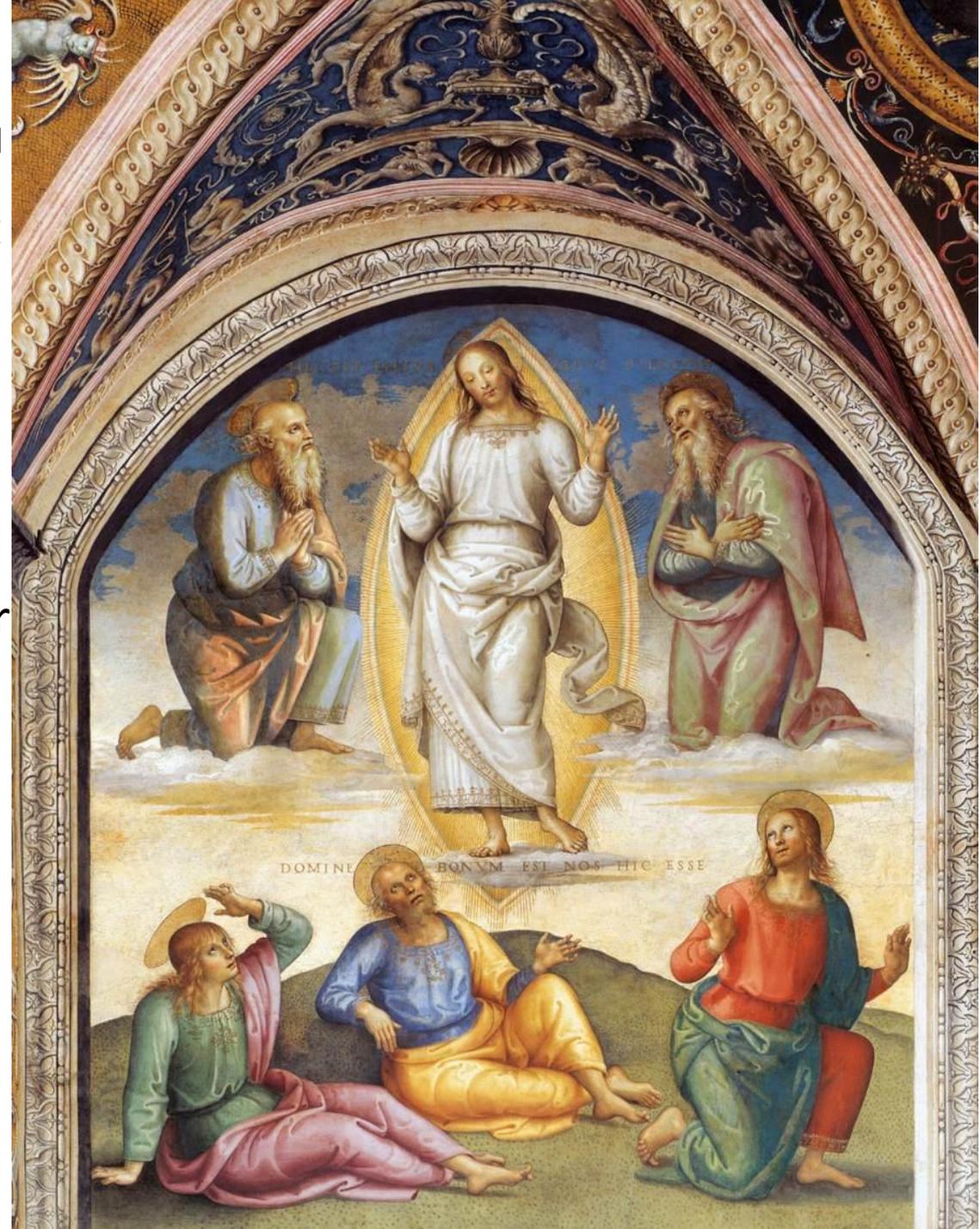


- La différence paraît encore plus flagrante entre la fresque du mur Est (les sybilles et prophètes) et celles du mur Ouest, en face. On s'en rend compte sur les drapés beaucoup plus serrés et fins dans le cas des sybilles, avec une allure plus dynamique. Même si les dessins qui ont servi de modèle sont de Perugino, l'exécution des fresques est sans doute réalisée par des assistants différents.



Mur Sud, la transfiguration

- On retrouve la symétrie, reflétée par la position du Christ au centre, dans sa mandorle dorée, entouré de deux prophètes (Moïse et Isaïe) à genoux : c'est une apparition.
- A ses pieds, les 3 apôtres aux visages extatiques, presque langoureux et aux corps modelés, observent l'apparition miraculeuse, symbole de leur foi. Les couleurs de leurs vêtements sont bien accordées. Le jaune (couleur de la lumière divine), apparaît sur chaque apôtre, directement sur celui du milieu, indirectement, mélangé dans le vert, sur ceux des bords.
- Il n'y a ici pas de décor, juste un monticule simulant le mont Thabor. Il faut percevoir cette image non comme une représentation plus ou moins exacte d'une scène miraculeuse, mais bien comme une image mentale devant s'inscrire dans l'esprit des personnes présentes dans la salle.
- Cette façon qu'avait Perugino de peindre des personnages extatiques dans un paysage harmonieux, plaisait beaucoup car elle incitait à la méditation religieuse



Mur sud : La Nativité

- La scène est purement allégorique. Le grand portique en arrière plan peut être vu comme la construction de la future Eglise, que fondera le Christ, ou comme un témoignage d'une scène qui se passe dans l'Antiquité. Perugino a ajouté des grotesques sur les deux premiers piliers. On reste dans la décoration à la mode de l'époque.
- Le paysage en arrière plan est typique de Perugino, avec sa vallée verdoyante, ses arbres filiformes, son ciel qui passe insensiblement du bleu au blanc. Malgré tout il y a des détails d'arrière plan: le berger et son troupeau à gauche, la ville au fond de la vallée.



Pinturicchio: la *Chapelle Baglioni* à Spello

- Bernardino di Betti, dit « il Pinturicchio », fut initialement un collaborateur de Perugino. Son style est d'ailleurs assez proche de celui de son aîné, mais la principale différence est qu'il est beaucoup plus « décoratif », comme on le verra dans les diapos suivantes.
- Si Perugino nous est surtout connu par ses nombreux retables, Pinturicchio de son côté, nous a laissé des témoignages importants de son travail en peintures à fresque, car il eut de nombreuses commandes de papes entre 1485 et 1500.
- Mais le plus beau de ces témoignages se trouve sans doute dans la petite église dite « Collégiale de Santa Maria Maggiore » à Spello, où il a décoré la chapelle Baglioni. Elle ne paie pas de mine, seuls 3 murs et la voûte sont peints et le programme iconographique est assez simple.
- Le savoir faire de Pinturicchio et son sens du décor, s'y déploient à merveille.

Vue générale de la Chapelle

- La vue générale ci-dessous, montre que la chapelle occupe une place modeste dans l'édifice de la Collégiale, remanié à l'ère baroque.
- Ci contre, la chapelle éclairée par une lumière artificielle et le sol protégé par un revêtement réfléchissant, mettent en valeur le caractère hautement décoratif de l'oeuvre du Pinturicchio.



Plafond

- Il est de forme hémisphérique divisée par 4 nervures, elles même décorées de grotesques.
- A l'intérieur de chaque zone, une sibille assise sur un trône, entourée de deux stèles où sont inscrites ses prophéties. Chacune, bien qu'assise sur un trône similaire, est dans une pose différente. Une lit, l'autre lève les yeux au ciel pour recevoir sa prophétie, la troisième déclame son oracle, la quatrième médite.
- Les trônes sont posés sur un parterre vert où initialement figuraient de nombreuses espèces végétales (fleurs, plantes). Derrière, le ciel d'un bleu foncé (tiré d'un lapis lazuli, le pigment le plus cher).
- Les grotesques des nervures sont particulièrement travaillés.



Adoration des bergers

- La petite taille des personnages par rapport à l'ampleur du décor est assez frappante. D'un autre côté, toute la scène se passe, si l'on peut dire, à hauteur d'homme.
- Le protagoniste c'est donc le décor en arrière plan, avec cette étable immense à droite, dont le toit est percé et l'étage à claire-voie, mais où les piliers, parfaitement romains, sont ornés de grotesques. Deux blocs de marbre sont tombés devant, indiquant la fin de l'Empire romain, donc du monde païen, avec la venue du Christ.
- En face de l'étable, le cortège des rois mages attend pour se prosterner devant le Christ. Ils sont vêtus en habit du XVème siècle.
- Derrière eux une colline d'où descend une armée et sur la colline des bergers entendent un ange qui leur annonce la venue du Christ.
- Au pied de la colline un dromadaire fait la transition avec l'arrière plan, un vaste paysage.

ange

bergers



Suite : Une organisation « en plans »



- Le tableau est organisé en 3 plans:
- Le premier est constitué par la frise des personnages ci dessus. Ils n'ont pas entre eux, de rapport rationnel de taille. Les deux bergers à genoux, aux faces caricaturales (inspirée des exemples flamands), sont plus grands que la Vierge et Joseph. Derrière eux le jeune homme en bleu tirant un bélier (inspiré, lui, des sacrifices dans les sarcophages romains) est beaucoup plus petit.
- Le second plan regroupe le cortège des mages. Les figures sont beaucoup plus petites que ceux de la frise de premier plan.
- Derrière le dromadaire, l'arrière plan : une vallée entourée de montagnes, débouche sur la mer.



L'Annonciation

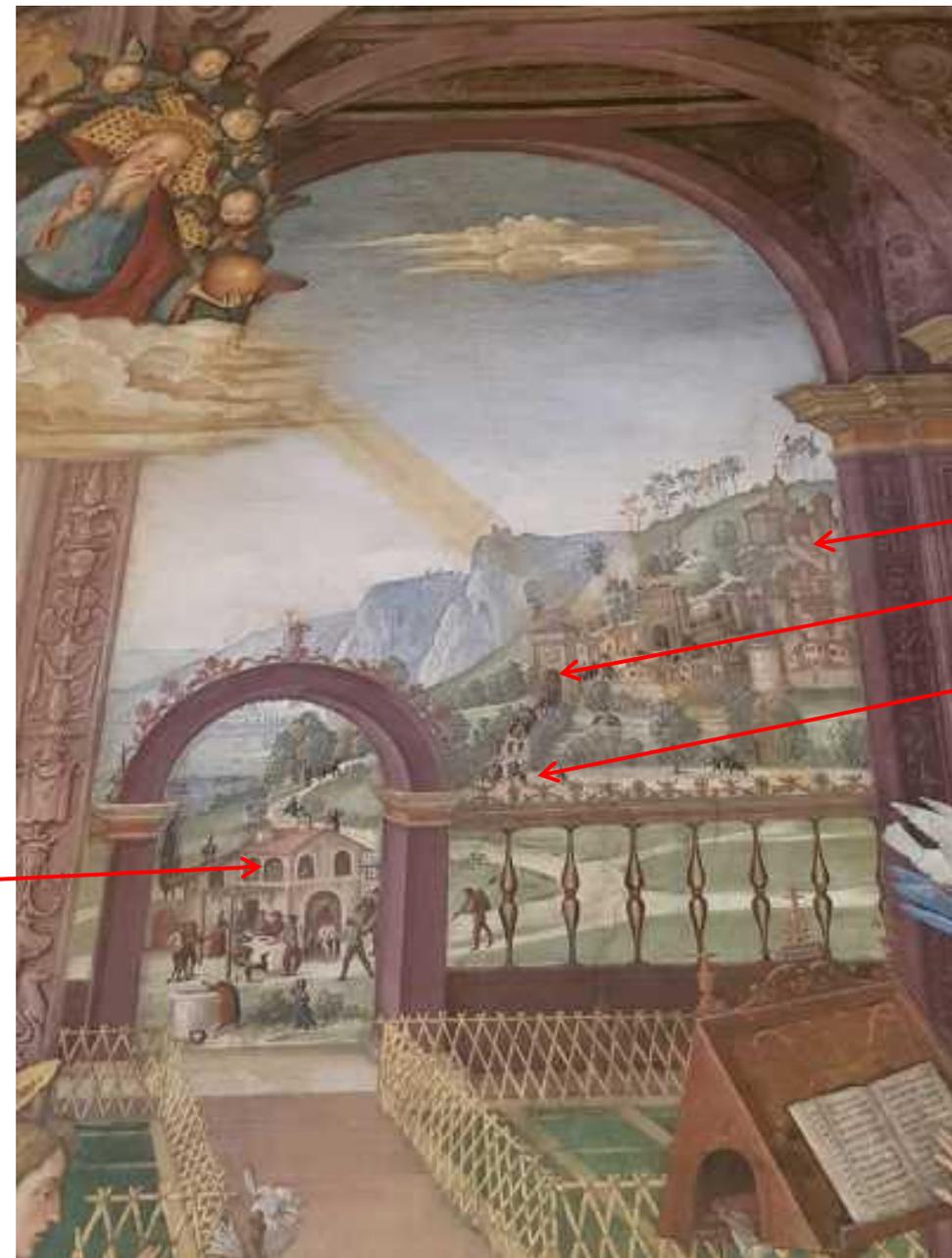
- C'est un thème archi-classique traité par Pinturicchio très classiquement.
- La Vierge est dans un vestibule, debout devant un lutrin et lit un livre. L'ange s'agenouille devant elle un lys (symbole de pureté) à la main. Dieu, au dessus de l'ange, entouré de chérubins, envoie un rayon doré qui porte la colombe du St Esprit
- La profondeur est admirablement rendue par le carrelage sur le sol, et la succession de 3 arcades d'une loggia, qui se prolonge par un jardin débouchant sur un vaste paysage. Il y a donc une unité donnée par la perspective
- Tout est symbole dans une telle représentation. Ainsi le jardin fermé (*hortus conclusus*) fait allusion à la virginité de Marie. L'œil de bœuf rond derrière l'ange renvoie au cercle, symbole parfait du Ciel, tandis que la fenêtre rectangulaire grillagée (virginité!) derrière la Vierge, fait allusion au monde terrestre.
- Mais ce qui est remarquable c'est la vaste loggia aux arcades romaines, ornées de grotesques.
- Pinturicchio ne place pas la Vierge et l'ange de façon symétrique par rapport à l'axe médian. Il n'est pas Perugino



Auto-
portrait

Détail

- Ce détail sur le paysage à l'arrière plan, montre la finesse d'exécution de Pinturicchio et son imagination pour multiplier les épisodes secondaires.
- Sous l'arc qui donne l'entrée au jardin, on voit un bâtiment, une auberge avec plusieurs hommes attablés, tandis qu'un serviteur rentre un cheval dans l'écurie de l'auberge.
- Sur la colline il y a deux portes médiévales donnant accès à une ville, qui rappelle Spello. Au pied de la ville on distingue à peine des hommes qui se battent, certains pour pénétrer dans la ville, d'autres pour les empêcher.
- Baglioni, le commanditaire de la fresque avait dû combattre pour chasser son frère de la seigneurie de Spello, et prendre sa place.



auberge

Spello

Porte

bataille

Jésus devant les docteurs

- Cette fois-ci, pour le coup, Pinturicchio emprunte la symétrie axiale de Perugino. Jésus est sur l'axe médian, ainsi qu'un gros bâtiment à l'arrière plan, parfaitement symétrique, avec ses deux niches latérales ornées de statues.
- La disposition du bâtiment rappelle celle de la « Remise des clefs » de Perugino à la Chapelle Sixtine, réalisée 20 ans plus tôt.



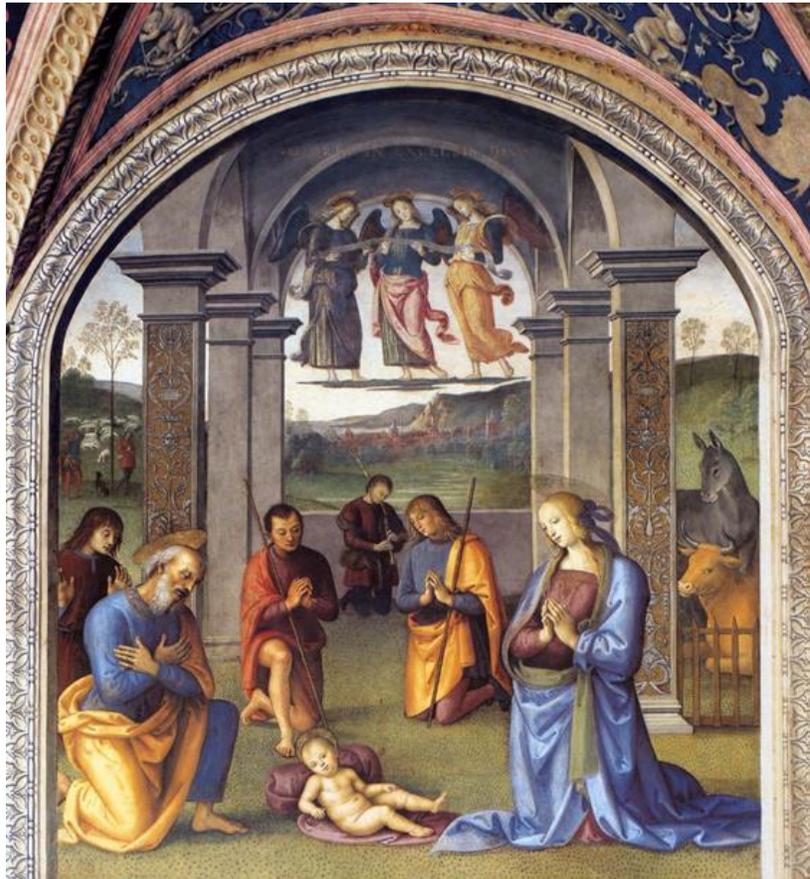
Jésus devant les docteurs

- Mais il y a des originalités. Ainsi Jésus est positionné sur un plan médian, et le premier plan devant lui est vide, occupé par des livres jonchant le sol. Par sa parole, Jésus abat les fausses doctrines. On sent la continuité entre Lui et le temple derrière.
- La foule des prêtres semble l'entourer. L'un de dos au premier plan paraît lui porter la contradiction. Jésus compte les doigts de sa main, attitude traditionnelle de celui qui avance plusieurs arguments.
- A droite, Joseph et Marie qui ont cherché leur fils, s'apprêtent à le récupérer. Mais Marie retient Joseph par la ceinture, car consciente de la mission de son enfant, elle laisse celui-ci l'accomplir.
- A gauche deux enfants jouent, montrant par contraste la maturité de l'Enfant Sacré.
- Sur le parvis du temple à l'arrière, des scènes de la vie quotidienne, un mendiant, des enfants qui jouent, des adultes qui discutent.



Comparaison

- On peut comparer le style des deux peintres en confrontant la Nativité de Perugino à l'Adoration des bergers de Pinturicchio. Le thème est très voisin. Il saute immédiatement aux yeux que le premier est beaucoup plus sobre, le second multiplie les détails.



- La scène de Perugino à gauche est méditative, tout est centré sur le demi cercle des 4 personnages autour de l'Enfant. Le grand portique ne fait que mettre en valeur ce demi cercle. Les attitudes sont recueillies.
- Il n'y a que 3 anges au dessus de la scène sainte, alors qu'ils sont plus nombreux chez Pinturicchio.



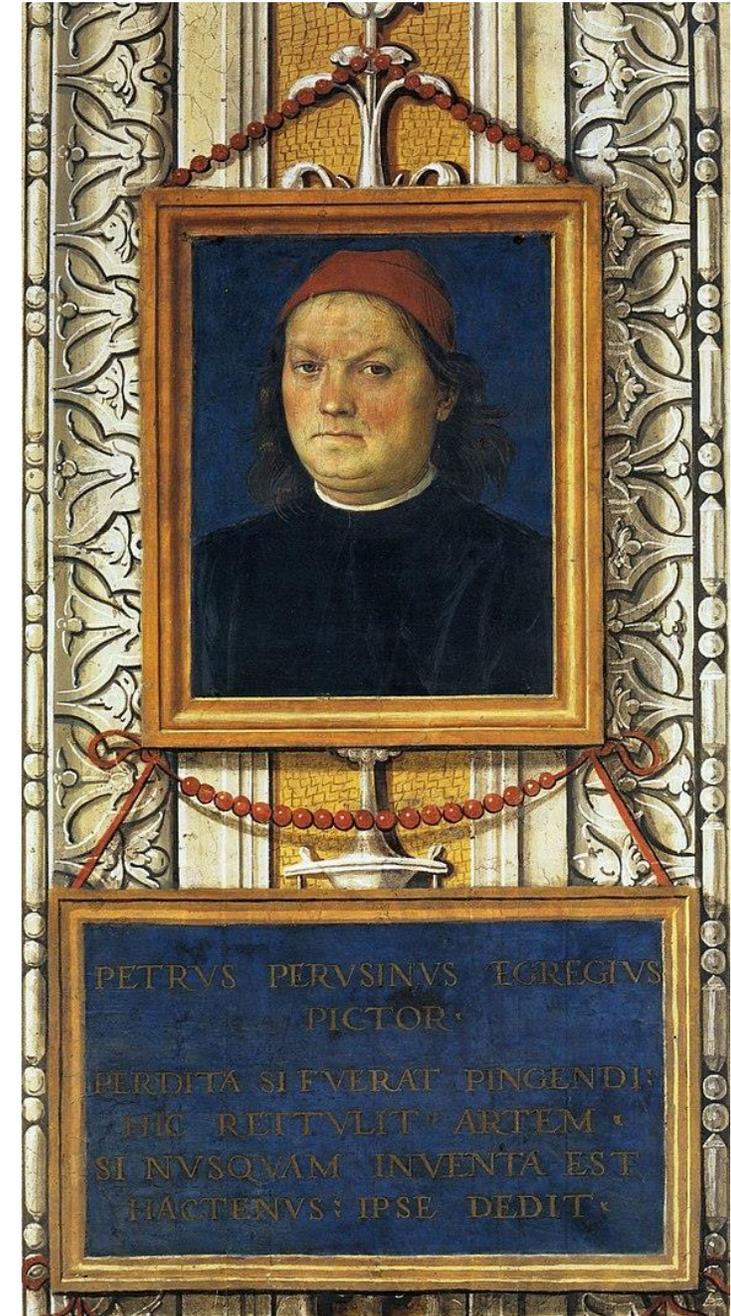
- La fresque de Pinturicchio ci-dessus, est morcelée en une suite narrative d'épisodes, à la manière des tableaux flamands de l'époque.
- Les distorsions de taille font qu'il n'y a pas d'unité de perspective, même si l'impression de profondeur est bien rendue.
- La fausse corniche qui entoure la scène invite le spectateur à entrer dans ce décor chatoyant, et la proximité de la frise de personnages au premier plan renforce son sentiment de participation à l'événement. Mais les « tronches » des bergers même si elles font « réaliste », distraient le spectateur dans sa méditation.

Des peintres fiers d'eux même

- Chacun des deux peintres a inséré son autoportrait dans leur fresque. C'est Perugino, à droite, qui a lancé la « mode » (Ghiberti l'avait fait 70 ans auparavant sur la « Porte du Paradis à Florence»). Pinturicchio a voulu émuler son aîné



- Ces deux affirmations traduisent aussi le nouveau statut du peintre. Chacun se représente « tel qu'il est », fier de son œuvre.
- Perugino se décrit comme le « redécouvreur de son art », ni plus ni moins.



Conclusion

- Le « style doux », ombrien, mis au point par Perugino, se caractérise par deux choses :
 - Un espace infini que rend la perspective linéaire, plongé dans un fond de couleurs douces mobilisant le vert pour la représentation terrestre et la transition délicate du bleu au blanc pour le ciel. Cela traduit l'équilibre et l'harmonie du monde qu'a voulu le Créateur.
 - Dans cet espace évoluent des silhouettes gracieuses, maniérées, aux visages lisses, aux têtes penchées, souvent statiques, semblant plongées dans une profonde méditation.
- Sur ce schéma général Pinturicchio rajoute, lui, un sens de la décoration, de l'anecdote, empruntant à la tradition flamande la multiplication des détails. On perd en unité ce que l'on gagne en plaisir de l'œil.

Références

- La référence fondamentale : Steffi Roettgen « Fresques italiennes de la Renaissance, 1470-1510 », Citadelles et Mazenod.
- Autres références: Vittoria Garibaldi « Le Pérugin », et Cristina Acidini-Luchinat « Pinturicchio », toutes deux dans « Première et seconde Renaissance », Hazan, 2007.